

aujourd'hui nécessairement l'orientation d'ensemble sur l'édification du Parti. ... Par conséquent, le refus de l'entrisme syndical constitue une ligne de démarcation stratégique entre marxisme-léninisme et opportuniste.

3. *Que sont les syndicats (C.G.T. et C.F.D.T.) en France aujourd'hui ? ... Leur aspect principal n'est plus d'être des organisations de masse de la classe ouvrière ; leur aspect principal, c'est d'être des organisations politiques, intégrées au projet étatique révisionniste, et dont la virtualité dominante est le social-fascisme.*

4. *Notre tâche : édifier des organisations révolutionnaires de masse, sous la direction de noyaux communistes, et dans le cadre d'ensemble du mot d'ordre : "Remettre aux mains du prolétariat et des masses populaires la question de l'édification de leur Parti communiste de type nouveau".*

Voilà pour le premier article (Introduction). Le second est beaucoup plus long, puisqu'il occupe environ trente pages contre cinq. Mais il est évidemment le plus intéressant à étudier, puisqu'il développe de manière approfondie les idées sommairement exposées dans l'Introduction.

Nous n'allons en aborder le contenu qu'à l'occasion de nos propres réflexions. Nous aurions voulu conserver pour la fin de notre propre article l'exposé des points d'accord profond ou facile à réaliser après quelques mises au point, afin de mettre en valeur de premiers éléments d'unification entre l'U.C.F.M.L. et nous. Malheureusement, ce souci nous obligerait à progresser

## 2 POINTS D'ACCORDS ET CONVERGENCES

Mais voyons donc l'analyse avancée de la situation actuelle par ces camarades.

C'est au cours du développement du premier point de son plan que Badiou écrit : « Un phénomène tout nouveau..., c'est la dégénérescence de l'U.R.S.S., le révisionnisme moderne, la transformation du P.C.F. en parti bourgeois, le syndicalisme comme force de frappe « ouvrière » du projet étatique social-

dans l'exposé de nos réflexions en procédant « à l'envers », c'est-à-dire en abordant en premier ce qui nous paraît devoir découler de l'analyse proposée par le camarade Badiou.

Pour nous, en effet, la question du Parti n'apparaît qu'à l'issue de l'analyse de la situation historique globale contemporaine. Ainsi, en 1963, nous avons constaté la nécessité de recréer et édifier un nouveau Parti après avoir approfondi notre analyse de la situation générale dans le monde et en France, et singulièrement établi l'irréversible dégénérescence du Parti communiste français sous la houlette du révisionnisme moderne. Mais peut-être choisir de commencer par la mise en évidence de points d'accord qui portent tous sur l'analyse faite par Badiou du « projet » social-fasciste du P.«C.»F. va-t-il d'emblée à l'encontre de sa démarche ?

Dans cette dernière, clairement exposée dans le plan en quatre points que nous venons de reproduire, cette analyse n'apparaît pas en première position. On peut même considérer qu'elle n'intervient que comme une constatation postérieure à l'élaboration de la théorie « articulant la question du Parti sur l'anti-syndicalisme ouvrier ». D'ailleurs le quatrième point du plan, dont nous attendions le développement avec la plus grande curiosité, ne figure pas dans le second article publié dans « T. et P. » n° 5. Nous ne chicanons pas. Il est possible que cette différence de conception dans la planification d'une telle étude recouvre des contradictions de fond entre l'U.C.F.M.L., que représente ici Badiou, et nous-mêmes.

fasciste... », et il n'étaye les idées ici annoncées que dans l'analyse intéressante commençant à partir du second paragraphe du développement du second point de son plan. Ce dernier a pour titre « II. Syndicalisme et révisionnisme », le second paragraphe s'intitule « 2) La critique du P.C.F. et de la C.G.T. depuis Mai 1968 : Force et faiblesse », le troisième paragraphe porte sur la question « 3) Le P.C.F. et la

C.G.T. : un projet d'Etat impérialiste bourgeois de type nouveau », le quatrième paragraphe examine « 4) (le) Révisionnisme et (la) question du pouvoir », le cinquième paragraphe conclue « 5) Le P.C.F. et la C.G.T., organisations social-fascistes ».

Soulignons immédiatement que nos points de vue sur toutes ces questions comportent davantage d'identité ou convergence que de désaccord ou divergence.

1° Sur « la critique du P.C.F. et de la C.G.T. depuis Mai 1968 », avec cette précision que par « C.G.T. » nous entendons la ligne politique imposée par les dirigeants et militants responsables à l'ensemble des syndiqués, nous sommes bien placés pour confirmer tout ce qui est dit ici : sur la pratique de la collaboration de classe ; pour un « projet bourgeois » qui d'ailleurs entre en concurrence avec le pouvoir bourgeois en place ; sur la brutalité de type fasciste des bonzes de la C.G.T. ; sur les dénonciations aux patrons ou aux flics ; sur le fait que les révisionnistes ne s'attardent plus que verbalement à la « légalité » et à la « voie pacifique », n'hésitant pas à recourir à d'autres attitudes relevant de la violence ; sur le fait que bon nombre d'intellectuels sont encore trompés par les bonnes paroles du P.C.F., et qu'il serait opportun, sur la base de documents et de témoignages, de publier un livre noir du révisionnisme, pour convaincre ces démocrates sincères ; également sur le fait que la C.G.T. est devenue un « instrument de politisation permanente des luttes ». Sous cette réserve que malheureusement tous les militants se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsetoung ne l'ont pas encore totalement admis et reconnu, nous sommes de ceux que concerne cette appréciation, « tous les marxistes-léninistes savent que c'est LA RIVALITE des deux superpuissances qui est l'aspect principal de leurs rapports ». Nous partageons aussi la critique lancée contre les « révolutionnaires » qui « se sont aplatis devant Mitterrand lors des Présidentielles de 1974 », mais en vérité des marxistes-léninistes authentiques figurent-ils dans cette catégorie, il nous semble plutôt qu'il s'est agi des trotskistes de plusieurs chapelles, dont on

sait bien qu'ils ne sont que de faux révolutionnaires.

Nous trouvons encore ici un point intéressant. Badiou explique que le P.C.F. est passé d'une position essentiellement défensive jusqu'à la fin de 1972, à une « position de contre-offensive politique (clarifier et pousser en avant son projet de pouvoir ; rallier à ce projet une base de masse mobilisable, le mouvement révolutionnaire s'étant dilué) ». Il précise :

« Les grandes expériences du Chili et du Portugal ; l'échec de justesse aux présidentielles françaises ; la crise mondiale du capitalisme ; le renforcement militaire ininterrompu du social-impérialisme russe : voilà l'arrière-plan de la contre-offensive révisionniste des années 70, après l'offensive révolutionnaire des années 60. »

Voilà qui nous paraît fort intéressant, surtout si l'on est bien d'accord que cette « contre-offensive » n'est qu'une nouvelle manifestation du fait que les révisionnistes du monde entier sont bel et bien sur la défensive par rapport à la montée et à l'essor des forces marxistes-léninistes. Même en France, en dépit du retard dans l'unification de tous les marxistes-léninistes, les révisionnistes social-fascistes sont sur la défensive non seulement dans les usines, dans les syndicats, mais aussi dans les communes dont ils gèrent les municipalités, dans les manifestations qu'ils organisent, dans la bataille des idées, partout. N'ont-ils pas été contraints par plusieurs centaines de nos militants à s'enfermer à triple tour dans une salle de meeting où se trouvait le Soviétique Lev Yermin, et n'ont-ils pas dû, ce soir-là, de pouvoir enfin sortir avec précipitation qu'à l'intervention des forces de police qu'ils avaient appelées à leur secours ? N'ont-ils pas aussi tremblé de tous leurs membres, quand leur service d'ordre central s'est trouvé tenu en échec, le 26 juin dernier, par le cortège du P.C.M.L.F. en tête duquel avançaient de nombreux travailleurs ? Mais sans doute sommes-nous d'accord sur cette vérité : les révisionnistes, comme tous les réactionnaires, ne sont que tigres de papier sur le plan stratégique. Naturellement, sur le plan tactique, nous devons en tenir pleinement compte.